

Des femmes dans l'univers masculin du marché aux grains

Les « leveuses de cul-de-pouche »



Au XVIII^e siècle, une profession liée au marché aux grains (place des Halles) se féminisa : le statut des *leveuses* fut officialisé par la Ville.

En langage beauceron, la *leveuse de cul-de-pouche* soulevait la *pouche* (poche, sac) au-dessus du sol afin que le grain aille bien au fond durant son remplissage à l'aide du *minot* de bois, avant de l'araser avec la radoire et de la peser lors du mesurage. Quand leur effectif augmenta, les *leveuses* se constituèrent en « sociétés » : *Deniaudes, Baudouines, Boutris, Bellangères, Grâces-de-Dieu et Roses, Brulardes, Jatières, Bézardes, Mulottes, Berlins, Laignaudes, Lutonnes* ou *Menuisières*), sans toutefois être admises au rang de corporations.

Les grains amenés au marché étaient confiés à une société de *leveuses* qui veillait au déchargement des voitures, faisait placer les sacs sur le carreau de la

halle, présidait à la vente, faisait mesurer, payait les mesureurs et les portefaix, recevait le prix des grains et en rendait compte aux vendeurs. Les *leveuses* détenaient un vrai pouvoir par délégation de l'autorité : moyennant une faible rétribution elles étaient mandataires des fermiers et des propriétaires qui durant la journée vauquaient à d'autres occupations. Pour faire leurs comptes, partager les gains et remettre le produit de la vente à leur clientèle, elles tenaient réunion au Grenier-à-sel, puis au café Lafosse (*Le Chalet*) qui fut le quartier général des deux dernières sociétés. Toutes ne maîtrisant pas les quatre opé-

rations, chaque société avait sa « comptable ». Comme il arrivait qu'elle ne rende pas un compte exact aux vendeurs, la Ville chercha à contrôler les droits perçus pour le plaçage des grains et les sommes reversées à la caisse municipale.

Une enquête de 1819 renseigne sur les qualités morales et physiques des *leveuses* (ivrognesse, peu intelligente, fainéante, bavarde, piaillarde ; bon sujet, brave femme, laborieuse, intelligente, assidue ; faible, infirme, estropiée), une autre de 1872 sur leurs qualités professionnelles (ponctualité, aptitude physique, qualité du service, estime du public, solvabilité, lieu où les comptes étaient établis : café ou cabaret ?)

Au-dessous de cette aristocratie féminine, le monde des balayeu-ses survivait péniblement en glanant des grains derrière les *leveuses*, quand celles-ci voulaient bien en laisser tomber des *pouches*.

Recherche et clichés Paul Mollé. Voir *Glanes chartraines*, Paul Mollé, SAEL.

Juliette Clément, présidente de la SAEL, directrice des publications

**SAEL, 1 rue Jehan Pocquet, 28000 Chartres
02 37 36 91 93 www.sael28.fr
sael28@wanadoo.fr**



Le Marché aux grains à Chartres. Dessin de Loubon.